

LES AMIS BRETONS DE COLOMBAN

♣ Voyage en Irlande du 4 au 11 septembre 2023 ♣

Recette

- Prenez la presque totalité des participants au voyage de 2022 en Italie et ajoutez la même quantité d'adhérents intéressés par l'Irlande
- Mélangez le tout pour obtenir un groupe homogène de 46 personnes
- Incorporez des visites selon un programme concocté par le Chef Salaün Holidays
- Saupoudrez de belles rencontres
- Assaisonnez de soleil, de bonne humeur et d'anecdotes savoureuses
- Mijotez le tout durant 8 jours et 7 nuits



46 colombaniens avec nos amis de Bangor

Lundi 4 septembre

Le car nous attend en fin de matinée sur le parking du cimetière de **Saint-Coulomb**. Les retrouvailles joyeuses se poursuivent sur le trajet vers l'aéroport de Nantes lorsque montent nos adhérents domiciliés hors de la région.

Nous voyageons avec Aer Lingus jusqu'à Dublin et sommes accueillis à l'aéroport par Ronan Coppinger qui sera notre guide-accompagnateur. A la guitare qu'il porte en bandoulière nous devinons que ce Dublois nous réserve de beaux moments musicaux 🎵 Nous logerons deux nuits au *Green Isle Hotel***** de Dublin où nous retrouvons Emad et Odile arrivés quelques jours plus tôt. La soirée s'achève par un dîner accompagné d'un Irish coffee en guise de bienvenue.



Chers lecteurs, chacune de nos journées de voyage sera illustrée par **L'anecdote du jour**. Ne vous y précipitez pas, prenez le temps de lire le reste !

Mardi 5 septembre

Après un copieux petit déjeuner irlandais nous visiterons **Dublin** dont le nom gaélique *Baile Atha Cliath* signifie « la ville du gué des haies de roseaux ».

Pour comprendre l'Irlande, il faut savoir que l'île est divisée en quatre provinces et 32 comtés. Les provinces sont une division traditionnelle, sans caractère administratif, depuis presque un millénaire : **Connacht**, **Munster**, **Leinster** et **Ulster**. Les trois premières provinces appartiennent à l'Etat d'Irlande, tandis que l'Ulster est divisé entre l'Etat d'Irlande et l'Irlande du Nord.

La lutte des nationalistes pour l'indépendance irlandaise, qui débute en 1916 à Dublin avec les *Pâques sanglantes*, aboutit en 1921 au *Traité de Londres* qui partage l'île en deux. 26 comtés forment un état indépendant, l'Irlande du Sud, futur **Etat d'Irlande**, république qui compte 5,2 millions d'habitants en majorité catholiques. Les 6 autres comtés du nord-est forment l'**Irlande du Nord**, nation constitutive du Royaume-Uni, avec 1,9 million d'habitants en majorité protestants.

Capitale du pays ainsi que du Leinster, **Dublin** est une ville cosmopolite de plus de 555.000 habitants (2 millions pour le Grand Dublin) située de part et d'autre de l'estuaire de la Liffey qui traverse la ville d'ouest en est.

La ville est le centre historique, politique, artistique, culturel, économique et industriel de l'Irlande. Son port est le principal du pays avec près des deux tiers du trafic maritime. De nombreuses multinationales pharmaceutiques et de haute technologie se sont implantées à Dublin, attirées par une fiscalité favorable et l'amélioration des infrastructures suite aux aides accordées lors de l'entrée du pays dans l'Union Européenne. Le secteur tertiaire s'est développé entre 1990 et 2000 dans les nouvelles technologies de l'information et de la communication. La ville abrite les sièges européens ou centres opérationnels de Google, Facebook, Amazon, Yahoo, eBay, Paypal, Hewlett-Packard etc. Victime de son succès, Dublin est devenue une ville chère où il est désormais difficile de se loger, indique Ronan.



Le centre-ville offre un plaisant mélange d'architecture ancienne et moderne. La découverte panoramique en car nous mène sur la populaire rive nord. Sous nos yeux défilent d'imposants monuments civiques du style néo-classique caractéristique de l'architecture géorgienne, en vogue sous les règnes des *Quatre George* (1715-1820) :

- La Poste Centrale (GPO)
- Le Palais de Justice (Four Courts)
- Les anciennes douanes (Custom House)

Sur l'avenue O'Connell Street une flèche d'acier moderne en forme d'aiguille appelée *The Spire* culmine à 120 m. Son extrémité est illuminée.

La ville a inspiré de grands écrivains tels que Jonathan Swift, Oscar Wilde, G.B. Shaw, W.B. Yeats, James Joyce, Samuel Beckett, Seamus Heaney, ce qui lui vaut le titre de *Ville UNESCO de Littérature*.

Nous traversons l'un des neuf ponts qui enjambent la Liffey et arrivons sur la rive sud, plus sophistiquée avec ses magasins de luxe sur Grafton Street et ses élégantes places géorgiennes. Les maisons aux célèbres portes multicolores hébergent aujourd'hui bureaux et ambassades. Ces constructions de briques mitoyennes et identiques se distinguent uniquement par la riche décoration de leurs portes. Autrefois demeures de familles aisées, elles comportaient au sous-sol les cuisines, au rez-de-chaussée les pièces de vie quotidienne, au premier étage le grand salon des invités et aux deux étages supérieurs les chambres. Elles ont failli être démolies quand un mouvement des années 60 s'est insurgé contre cette architecture typiquement britannique.

Nous passons devant *Trinity College*, la plus importante et plus ancienne université d'Irlande (1592). Sa bibliothèque possède des manuscrits médiévaux enluminés, dont le somptueux *Livre de Kells*.



Pour rejoindre la **cathédrale St Patrick** nous traversons St Patrick's Park où selon la tradition le saint baptisait ses fidèles au 5^e siècle. L'eau provenait d'un puits alimenté par la rivière Poddle, souterraine aujourd'hui. Anglicane comme la cathédrale Christ Church toute proche, la cathédrale St Patrick est le siège du culte anglican de l'Eglise d'Irlande. Construite au 13^e siècle sur une ancienne église, elle subit au cours de son histoire incendies, profanations et abandons avant d'être restaurée entre 1860 et 1865 grâce à une donation de la famille Guinness.



L'intérieur reflète différentes périodes de l'histoire de l'édifice. Des figures marquantes sont enterrées ou ont des monuments dédiés dans la cathédrale :

- La famille Boyle dont un membre deviendra un célèbre physicien. Le monument en pierre polychrome érigé en l'honneur de cette dynastie se dresse jusqu'à hauteur du vitrail
- Le navigateur John Boyd mort héroïquement en tentant de sauver ses camarades lors d'une tempête
- Jonathan Swift, auteur des *Voyages de Gulliver* et doyen de la cathédrale pendant trente-deux ans
- La *Porte de la Réconciliation* rappelle la fin des querelles entre deux familles nobles. Au 15^e siècle les comtes Gerald Fitzgerald et James Butler se seraient ainsi serré la main à travers un trou percé dans cette porte pour rétablir la paix.

Un Arbre du Souvenir installé en 2014 dans la cathédrale commémore le centenaire de la Première Guerre Mondiale. L'objectif de cet arbre défeuillé en acier est non seulement de glorifier les défunts mais aussi de reconnaître la souffrance des familles en deuil. L'Arbre accueille ainsi les messages d'espoir des visiteurs pour des proches touchés par un conflit.

A noter, le carrelage polychrome aux motifs travaillés qui recouvre le sol de la cathédrale. Menant à l'orgue, nous remarquons un bel escalier en colimaçon ceint de colonnes en marbre blanc. Les vitraux du 19^e siècle sont également dignes d'intérêt. Derrière l'autel la chapelle dédiée à la Vierge Marie est surnommée la « chapelle française » car elle a longtemps accueilli les Huguenots fuyant la France.

Dans la nef, au-dessus des stalles couronnées de casques et d'épées, sont suspendus les drapeaux des chevaliers de l'Ordre St Patrick. Cette haute distinction fut créée en 1783 par le roi George III pour renforcer l'autorité de la couronne auprès de la noblesse irlandaise. Un panel de bois recense les chevaliers qui se sont succédé.



Saint Patrick est une légende en Irlande, à la croisée des chemins entre figure religieuse, mythe et symbole patriotique. Né vers 385 en Grande Bretagne, il fut enlevé adolescent par des pirates. Esclave en Irlande, il devient berger et trouve la foi. Au bout de six ans il parvient à rentrer dans son pays où il devient évêque, avant de revenir évangéliser l'Irlande pendant plusieurs décennies. Avec saint Patrick et la venue d'autres missionnaires chrétiens au début du 5^e siècle, le christianisme supplante peu à peu les croyances celtiques.

Saint Patrick expliquait le concept de la Sainte Trinité en utilisant une feuille de trèfle devenue son symbole. Sa devise *Quis separabit* tirée des Saintes Ecritures signifie *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?*

Après un solide *beef and ale stew* (ragoût de bœuf à la bière) dans un pub du quartier animé de Temple Bar, nous sommes prêts pour **EPIC**, le Musée de l'Emigration Irlandaise.

Comment qualifier ce musée inauguré en 2016 ? Grandiose, foisonnant, édifiant... aucun qualificatif n'est excessif lorsqu'on sait qu'il a reçu le titre de *Première attraction touristique d'Europe* en 2019, 2020 et 2021. Une vaste exploration interactive qui explique qu'être irlandais s'étend au-delà des frontières de l'Irlande, à travers les histoires d'émigrants devenus scientifiques, politiciens, poètes, artistes, sportifs et même hors-la-loi !

Le fondateur d'EPIC est Neville Isdell, lui-même émigré irlandais, PDG de Coca-Cola jusqu'en 2009. Pour le construire ce philanthrope a acheté en 2013 un vaste entrepôt de tabac sur les bords de la Liffey, le Custom House Quay (CHQ) puis financé le projet, conçu par le cabinet de conseil britannique Event Communications.



A la pointe de la technologie numérique du sol au plafond, EPIC offre une fenêtre puissante sur le pays et ses habitants en montrant comment l'émigration irlandaise a façonné le monde. Le visiteur effectue un voyage immersif au long d'un parcours de vingt galeries connectées, animées de vidéos, de fichiers audio centenaires remastérisés, de quiz sur capteurs de mouvement. Y sont évoqués l'ancienne Irlande, la foi, le travail, les conflits, la société, la famine, le départ du pays, les découvertes et inventions, les loisirs, les arts etc. Un passeport fictif nous est remis, que nous tamponnons en quittant chaque galerie. Nous vivons une expérience et comprenons pourquoi, au-delà de la diaspora des deux millions d'Irlandais fuyant le pays suite à la *Grande Famine* au 19^e siècle, ce sont au total dix millions de personnes qui ont quitté l'Irlande. Aujourd'hui près de cent millions de personnes à travers le monde revendiquent des origines irlandaises !

Colomban fait partie de cette diaspora. Sa vie, son voyage, son influence monastique et sa dimension européenne sont évoqués dans ce musée au titre des missionnaires.



Grâce à EPIC et aux explications de Ronan nous comprenons comment la **Grande Famine** survenue entre 1845 et 1852 fit en Irlande un million de morts sur une population de huit millions d'habitants. Cette catastrophe est en partie le résultat de cinquante années d'interactions désastreuses entre la politique économique impériale britannique, des méthodes agricoles inadéquates et l'apparition sur l'île du mildiou. Sur plusieurs années la maladie anéantit les cultures de pommes de terre, qui représentaient depuis les *Lois Pénales* discriminatoires promulguées par Cromwell en 1691 la nourriture de base de la majorité de cette population constituée essentiellement de paysans.

L'une d'elles instituait une règle d'héritage différente pour les catholiques et les protestants. Soit pour les catholiques une subdivision des fermes lors d'un héritage, impliquant une grande vulnérabilité des exploitants. Ainsi un fils aîné d'une famille catholique devait à la mort de son père partager la propriété de ce dernier avec sa fratrie, sauf s'il acceptait de se convertir à la foi protestante. La loi eut donc pour effet (recherché) de réduire la taille et d'affaiblir l'influence des exploitations agricoles. Pour subsister les Irlandais commencèrent à pratiquer principalement la culture de la pomme de terre. En outre beaucoup de paysans n'étant pas propriétaires devaient payer un fermage à un *landlord* (propriétaire) protestant et britannique. Certains landlords cependant aidèrent leurs locataires candidats à l'émigration et payèrent leur voyage.

Un moment de temps libre a ensuite permis à certains de jeter un oeil au Trinity College.



Après cet après-midi studieux Ronan nous réserve une surprise pour ce soir : Nous dînerons dans le cabaret Taylors au son d'un concert de musique traditionnelle. La soirée s'avère enjouée. Musiciens, chanteurs et danseurs mettent de l'ambiance sur scène comme sur les tables, devant un public conquis 🎵



L'anecdote du jour La décoration extérieure de notre car intrigue les passants : se détachant en ombres chinoises sur un ciel gris, des soldats marchent. Le premier met un genou à terre. Des coquelicots géants encadrent la scène sous laquelle on lit :

LEST WE FORGET

At the going down of the sun and in the morning we will remember them

N'OUBLIONS PAS. Au coucher du soleil et à l'aube nous nous souviendrons d'eux. Ronan explique que le *poppy* (coquelicot) porté par les Britanniques sur le revers gauche (côté cœur) du vêtement le 11 novembre rend hommage au sacrifice des soldats de la Première Guerre Mondiale. C'est l'équivalent de notre bleuet. On dit que les coquelicots se sont mis à pousser sur les sols de France et de Belgique enrichis du calcaire des décombres produits par les combats. Cette tradition n'existe pas en Irlande du Sud, mais le car fourni par notre voyageur est britannique.



Mercredi 6 septembre

Nous poursuivons la visite de Dublin et sur la rive nord contournons *Phoenix Park*, plus grand parc urbain d'Europe. Créé en 1662, il couvre 712 hectares. Lieu de promenade, de concerts, on y trouve des terrains de polo, de cricket et un zoo. Dans le parc nous apercevons la résidence du Président de la République ainsi que celle de l'ambassadeur des Etats-Unis puis admirons le Wellington Monument haut de 62 m, plus grand obélisque d'Europe. Ronan précise qu'en Irlande le chef de l'Etat a peu de pouvoir. L'actuel président Michael D. Higgins est un homme de lettres très apprécié, qui parle gaélique. En 1979 le pape Jean-Paul a célébré une messe dans le parc devant 1,2 millions de personnes, puis ce fut le pape François en 2018 devant 150.000 personnes.

Nous regagnons la rive sud dans la zone du Dublin médiéval appelée *The Liberties*. Ce quartier ouvrier du centre-ville tire son nom des juridictions seigneuriales datant de l'arrivée des Anglo-Normands au 12^e siècle. Il s'agissait de terres unies à la ville mais préservant leur propre juridiction, exemptées de taxes, d'où les *Libertés*. Le secteur concentrait aux 18^e et 19^e siècles dans ce « triangle d'or » nombre de brasseries et distilleries qui ont fermé à la fin du 19^e mais on note actuellement une renaissance. Le quartier abrite toujours l'emblématique brasserie Guinness.

Nous visitons la distillerie **Teeling**, fondée en 1782 par Walter Teeling. Après un passé mouvementé elle dut fermer ses portes en 1923. Les frères Stephen et Jack Teeling ont repris le flambeau de leur ancêtre, créant en 2015 une distillerie artisanale et un centre d'accueil avec boutique.

Le guide nous détaille chaque étape de fabrication du whiskey dont les ingrédients

sont simples : orge malté ou non malté, eau, levure. Nous le suivons vers le moulin destiné au broyage, puis la cuve filtre qui effectue le brassage, les immenses cuves à fermentation, les alambics pour la distillation, les fûts pour la maturation. Pour une touche d'originalité, ces whiskeys légèrement tourbés sont entreposés dans des fûts ayant autrefois accueilli rhum, cherry, porto, bourbon ou vin. La distillerie produit 500 000 bouteilles par an. Notons que pour se différencier, l'Irlande et les Etats-Unis ont ajouté un « e » à cette boisson nommée « whisky » partout ailleurs dans le monde.



La visite se termine par la dégustation d'un verre de whiskey pur et d'un verre de cocktail. Les têtes tournent un peu, il est bientôt midi, un passage par la boutique et nous reprenons la route, destination **Galway**.

Nous traversons l'Irlande d'est en ouest jusqu'à cette ville portuaire de 80.000 habitants, quatrième du pays. Située à l'embouchure entre le fleuve Corrib et l'océan Atlantique, Galway est une ville universitaire touristique célèbre pour ses festivals. En 2020 elle fut nommée *Capitale Européenne de la Culture*.

A Galway, capitale du Connacht, fondée au 13^e siècle lors d'une invasion anglo-normande, nous ne visiterons pas de monument. Nous nous imprégnons du charme de cette ville dynamique qui connaît un boom économique depuis les années 70, grâce à l'implantation de sociétés spécialisées dans les hautes technologies.

Nous arrivons par le port, qui peut accueillir des navires de 6.500 tonnes. Nous longeons les docks et le car nous dépose au cœur de la ville à Eyre Square près des rues commerçantes. Cette place fleurie arbore les quatorze drapeaux des *Tribus de Galway*, car au Moyen-âge la ville fut gouvernée par quatorze familles de commerçants qui la firent prospérer grâce au commerce international. Mais au 17^e siècle les troupes de Cromwell puis les orangistes prirent la ville d'assaut et la détruisirent.



La reconstruction prit plusieurs siècles faute de moyens. Finalement c'est la *Grande Famine* qui porta le coup de grâce (voir p. 4). Ronan explique que ces lois répressives promulguées en 1691 par Cromwell interdisaient notamment aux catholiques du pays de porter des armes, d'instruire leurs enfants, d'exercer une profession juridique, de posséder un cheval etc. Les prêtres furent bannis. Les catholiques

ne disposèrent plus que d'un septième du territoire. Cromwell est bien sûr détesté en Irlande, ajoute Ronan. Ne disait-il pas à ceux qui lui résistaient « Au Connacht ou en Enfer ! »



Avec Ronan nous flânonnons dans les rues piétonnes du centre médiéval jusqu'au *Latin Quarter* à l'ambiance bohème. Les rues animées regorgent de pubs branchés, restaurants et artistes de rue. Les boutiques vendent les traditionnelles bagues de Claddagh, des pulls des îles d'Aran et des sculptures en chêne issu des tourbières. Nous parvenons ainsi à l'embouchure du Corrib et apercevons sur la rive opposée le village de Claddagh. Sur la promenade une sculpture marque l'endroit où Christophe Colomb serait venu vers 1477.

Il est temps de reprendre la route. Nous traversons le Corrib et posons nos valises pour la nuit au

*Clybaun Hotel***** de Galway. Avant le dîner nous prenons un verre tous ensemble sur la terrasse de l'hôtel. Beau moment de détente animé par Ronan à la guitare et au chant. Avec lui nous reprenons en chœur *Donna Donna*, puis *Hallelujah*, un titre de Leonard Cohen dont Ronan est un fan. A notre agréable surprise ce mini-concert se poursuit avec notre ami Jean-Yves à la bombarde. Merci à eux de partager leur talent 🎵

L'anecdote du jour Le bruit court qu'à l'hôtel Armelle ne dort pas seule. A-t-elle trouvé un amoureux ? La vérité est moins... romantique. Elle respecte l'interdiction de son médecin de porter sa valise, qu'un chevalier servant colombanien dépose donc chaque soir sur son lit et reprend chaque matin. Dans l'intervalle Armelle partage ainsi son lit avec sa valise !

Jeudi 7 septembre

*Terre brûlée au vent
Des landes de pierres
Autour des lacs, c'est pour les vivants,
Un peu d'enfer, le Connemara
Des nuages noirs qui viennent du nord
Colorent la terre, les lacs, les rivières
C'est le décor du Connemara ♪♪*

La chanson résonne dans nos têtes tandis que nous roulons vers cette contrée sauvage et indomptable bordée au sud par la côte rocheuse de la baie de Galway et au nord par le fjord de Killary (12 km de long pour 40 m profondeur). Michel Sardou l'a chantée, John Ford l'a filmée dans *L'Homme Tranquille*.

Point d'enfer, il fait un temps splendide aujourd'hui, nous ne connaissons pas le vent ni les nuages noirs de la chanson. Nous longeons la côte sud jusqu'à Costelloe au fond de Cashla Bay puis remontons vers Screeb. Les panneaux sur la route sont en gaélique, parfois aussi en anglais. Car nous sommes dans une région de *Gaeltacht*, où la population parle le gaélique irlandais dans une importante proportion. Cette langue celtique dérive d'une branche différente de celle du breton.

L'histoire de l'Irlande débute plus de 10.000 ans av J.-C. quand des chasseurs-cueilleurs s'installent sur l'île. Les ancêtres des **Gaëls**, peuple celtique, commencent à arriver en Irlande à l'âge de fer, venant d'une région d'Europe centrale et occidentale appelée La Tène. L'Irlande n'ayant pas connu de conquête romaine ni germanique, les tribus gaéliques développent une culture et des institutions qui resteront prédominants jusqu'aux invasions vikings. Celles-ci débutent vers l'an 800 et modifient la culture monastique et les dynasties régionales de l'île. Mais ces institutions survivent et assimilent les envahisseurs. A partir de 1169, les invasions normandes dans cette Irlande gaélique constituée d'une mosaïque de royaumes rivaux marquent le début de plus de 800 ans de conquête et de colonialisme, des Normands puis par la suite des Anglais et Britanniques.

Plusieurs haltes nous permettent d'immortaliser les paysages de landes, *loughs* (lacs), rivières, cascades, montagnes. Plus des trois quarts des terres sont inexploitable, ce qui fait du **Connemara** une région très préservée. Les maisons se font rares. Nous découvrons la petite église de Kilmilkin avec ses beaux vitraux d'Evie Hone. Nous déjeunons à **Leenan** dans un restaurant qui nous sert de délicieuses moules locales élevées sur filières. Cerné par les montagnes qui se jettent dans l'eau, ce joli village blotti au fond du fjord de Killary est le lieu idéal pour la mytiliculture grâce aux marées. Le Connemara est aussi un secteur réputé pour la pêche en mer, en rivière et dans les lacs. Salmonidés migrateurs, truite fario et brochet abondent. Nous goûterons plusieurs fois au saumon irlandais au cours de notre voyage, ainsi qu'à la purée de pommes de terre bien sûr !



Ronan reconnaît que les routes du Connemara sont parfois cahoteuses car construites sur des tourbières. La tourbe est utilisée à des fins combustibles et de jardinage, mais Ronan ajoute que pour des raisons écologiques on devrait arrêter son exploitation. En effet cette matière naturelle fossile non renouvelable est pourvoyeuse d'oxygène dont on risque de priver les générations futures.

Les moutons à tête noire et les poneys animent le paysage quadrillé de murets de pierres sèches. Ceux-ci, destinés à délimiter les parcelles, permettent aussi de dépierrer le sol. Les moutons quant à eux sont élevés pour leur viande car la laine ne vaut paraît-il plus rien.

L'incroyable diversité naturelle pousse à la contemplation. Les lieux se parent de mille couleurs. Aux nuances de vert des herbes et arbustes se marient le brun des tourbières, le gris des murets et des roches, le bleu argenté des lacs. La palette se réchauffe avec les teintes des multiples fleurs : ajoncs, arméries, bruyères, fuchsias, rhododendrons.

Non loin de Leenan nous arrivons à l'**Abbaye de Kylemore**, fondée sur le site du château de Kylemore. Elle fait partie des sites les plus visités d'Irlande. Le château néo-gothique de granit semble sorti d'un rêve, tant par son architecture que par son emplacement au pied d'une colline verdoyante, se reflétant dans le lac Pollacappul.

Lié à une tragique histoire, il fut construit en 1868 par le riche politicien anglais Mitchell Henry pour sa femme Margaret tombée amoureuse de la région. Le couple y vécut heureux avec ses neuf enfants. Mitchell Henry fit également construire dans la localité plusieurs bâtiments permettant d'améliorer les conditions de vie des habitants alors dans la misère (poste, école, pompe). Hélas Margaret mourut de dysenterie en 1874 lors d'un voyage en Egypte. Fou de douleur Mitchell Henry lui fit bâtir sur le domaine un mausolée, puis une église évoquant une cathédrale miniature. Suite au décès par noyade d'une de leurs filles et à des difficultés financières, Henry vendit le domaine au duc de Manchester en 1903. En 1920 le château fut repris par les sœurs bénédictines. Elles y créèrent une école catholique pour jeunes filles et ouvrirent l'accès du domaine au public pour en financer l'entretien. L'école a fermé en 2010 mais un petit groupe de sœurs gère toujours l'abbaye aujourd'hui.



Nous visitons le magnifique jardin clos victorien qui s'étend sur 3 hectares, puis quelques pièces restaurées du château qui restituent la vie des Henry. A quelques pas de là l'église et le mausolée sont ouverts à la visite. Pour les bons marcheurs la promenade se poursuit sur le sentier au bord du lac et dans les bois.

Il est temps de partir vers le comté de Mayo. Plus avant sur la route se profile sur notre gauche l'imposante silhouette du mont **Croagh Patrick** qui se dresse à 764 m. Ce soir nous dormirons à Castlebar dans un manoir du 19^e au milieu d'un parc, le *Beaffy House Hotel*****. L'hôtel possède sa propre hélisurface, voilà qui donnerait volontiers l'envie d'une nouvelle escapade irlandaise, en hélicoptère cette fois... pour faire une arrivée de VIP !

Les esprits des Colombaniens adeptes du ballon vont pouvoir s'échauffer en soirée, devant une pinte. Ceux du ballon rond d'abord, avec ce soir le match éliminatoire de l'Euro opposant la France à l'Irlande. Puis ceux du ballon ovale dès demain avec la Coupe du Monde qui se déroule en France. Et chacun sait que le rugby est une institution en Irlande, tout comme la bière.

La plus célèbre brasserie fut fondée en 1759 par Arthur Guinness qui signa au propriétaire un bail de location de... 9.000 ans. La marque à la harpe dorée a su depuis grandir et se démarquer grâce à son innovation et son originalité. Cette « stout », bière noire coiffée d'une mousse blanche, est devenue l'un des symboles de l'Irlande. Dans la première moitié du 20^e siècle les slogans de la marque étaient « La Guinness est bonne pour vous » et « La Guinness pour la force ». Ronan raconte qu'il fut un temps où en raison de sa teneur en fer elle était recommandée aux femmes enceintes !

L'anecdote du jour Panique au départ du car ce matin, Marie-Françoise ne trouve pas ses lunettes. Pendant qu'elle retourne à l'hôtel l'ensemble du groupe s'accroupit et fouille sous les sièges. Curieux spectacle, et belle solidarité colombanienne ! Soulagement, les lunettes sont retrouvées dans la chambre et Marie-Françoise revient sous nos applaudissements. Saint Antoine veillait au grain...

Vendredi 8 septembre

Finie la vie de château, nous montons découvrir le Donegal dans la province d'**Ulster**. Mais avant une longue route vers le nord nous attend à travers les comtés de Sligo et Leitrim. Comme chaque jour dans le car, René notre Président prend brièvement la parole pour citer saint Colomban. Aujourd'hui nous avons une pensée particulière pour les membres de l'association qui nous ont quittés. Sur une note plus gaie, comme c'est l'anniversaire de Monique et la fête d'Adrien, pour l'occasion Ronan interprète à la guitare un titre de Bob Dylan tandis que nous roulons 🎵

Soudain pas de chance, nous sommes bloqués derrière un très long camion coincé dans un virage. Au logo de la camionnette qui l'accompagne Ronan comprend que ce camion teste la route sinueuse en vue d'un prochain acheminement de pales d'éoliennes. L'incident est de courte durée et la patience colombanienne remarquable. En Irlande la progression du parc éolien est très rapide. L'énergie éolienne est devenue la deuxième source d'énergie électrique après les combustibles fossiles (ceux-ci étant en partie importés), avec une production de 30,3 % de la production totale du pays en 2021. Précisons que l'Irlande ne compte aucune centrale nucléaire.



L'étape de la matinée se fait au village d'**Ardara** dans le magasin *John Molloy Woollen Mills (Moulins à laine de John Molloy)*. Depuis cinq générations cette entreprise familiale fondée par le tisserand John Molly fabrique et commercialise les incontournables accessoires irlandais : pulls, écharpes, capes, gants, chapeaux... La gamme « Donegal Tweed de John Molloy » comprend aussi tissus, costumes, casquettes et cravates de tweed. Combinant passé et présent, les vêtements sont créés à la main, ou façonnés sur des machines modernes dans le respect des traditions. Le propriétaire nous décrit la technique artisanale de fabrication du tweed dont les couleurs, précise-t-il, s'inspirent des paysages de la région, puis il nous fait une démonstration de tissage manuel sur un ancien métier.

Nous arrivons l'après-midi dans le **Glenveagh National Park**, deuxième parc national d'Irlande, situé dans les montagnes de Derryveagh. Il étale ses vastes lacs, forêts, vallées profondes et tourbières sur quelques 16.500 hectares. Ce parc naturel protégé est géré par l'Etat. Il a été créé après la donation du château de Glenveagh à l'Etat Irlandais en 1981.

Le car nous dépose près de ce château de style écossais à tour crénelée. Il fut construit au bord du lac Veagh par le comte John George Adair qui souhaitait établir un domaine de chasse dans les alentours. Pour ce faire il expulsa en 1861 quelques 44 familles de paysans afin de s'approprier leurs terres. A l'inverse d'Adair son épouse Cornelia était populaire. Après le décès du comte elle poursuivit l'entretien du domaine et y introduisit un troupeau de cerfs, le plus important



d'Irlande. A sa mort le château, abandonné, fut un temps occupé par l'IRA puis passa entre les mains de plusieurs propriétaires avant de devenir un lieu public en 1986.

Le temps nous manque pour visiter le château, mais nous parcourons les jardins d'agrément très fleuris créés par Cornelia. Puis sous le soleil les plus sportifs d'entre nous poursuivent l'aventure en grimpant au sommet de la colline qui surplombe le château et le lac. Nous ne regrettons pas notre effort car le sommet offre un panorama grandiose à 360° !



La journée de visite se termine et sur notre route un nouveau mont se dresse fièrement à 749 m, le **Mount Errigal**. Justement, l'hôtel qui nous héberge ce soir à Letterkenny se nomme Mount Errigal Hotel****.

L'anecdote du jour Avez-vous remarqué l'arbre fossilisé à l'entrée du magasin de tisserands John Molloy ? Le carbone 14 le date de 3000 ans av. J.-C. Ce bois rare typique des sols tourbeux est en général de chêne. Il porte en anglais le nom de *bog oak*, en français *morta* et dans la baie du Mont St Michel *coëron*. Ainsi le musée **Minerallium** du groupe Roullier à Saint-Malo expose un tronc d'arbre de 6.500 ans découvert à Saint-



Guinoux. Une fois poli ce bois imputrescible peut être utilisé pour produire manches de couteaux, pipes, sculptures etc.

Samedi 9 septembre

A moins de 30 km de Letterkenny nous voici en **Irlande du Nord**. Nous visiterons d'abord **Derry-Londonderry**, située entre mer et montagne à la frontière entre les deux Irlande. Symbole de la guerre civile qui déchira le pays entre 1968 et 1998, la ville vit en paix relative depuis la signature de l'accord du Vendredi Saint 10 avril 1998, aussi nommé *Good Friday Agreement* ou Accord de Belfast. Avec 106.000 habitants Derry-Londonderry est la deuxième ville d'Irlande du Nord après Belfast. Pour des raisons historiques et politiques la ville est divisée en trois quartiers :

- Le centre-ville, *Fountain side*, vieille ville fortifiée sur la rive ouest de la rivière Foyle
- A ses pieds sur la rive ouest, le *Bogside*, secteur catholique
- La rive est, *Waterside*, secteur protestant

Le préfixe London fut ajouté à Derry en 1613 lorsque les remparts furent construits pour protéger les colons Anglais établis dans la ville des chefs gaéliques du comté voisin de Donegal. Londonderry devint le nom officiel en 1662, confirmé par une décision de la Haute Cour en 2007. Il est aujourd'hui utilisé par les protestants unionistes, tandis que les nationalistes et la plupart des catholiques l'appellent Derry. Cependant le nom Derry est communément utilisé par les deux communautés !



Nous emboîtons le pas de Ronan sur le chemin de ronde pour un tour des remparts, parfaitement conservés. Hauts de 8 mètres et longs de 1,6 km, ils offrent une vue dégagée sur les quartiers de la ville.

L'histoire tumultueuse de Derry serait longue à décrire, cependant voici quelques faits marquants expliqués par Ronan :

- **Le Siège de Derry**, premier événement important des guerres irlandaises. Renversé, le roi catholique Jacques II et ses partisans jacobites tentent de reprendre le trône anglais occupé par le roi protestant Guillaume III d'Orange. Ils assiègent la ville en avril 1689. Treize *Apprentice Boys* (jeunes apprentis) protestants avaient au préalable fermé les portes de la ville dès décembre 1688 devant les troupes jacobites. Le siège dura 105 jours et prit fin à l'arrivée des navires de la marine anglaise qui rompit le blocus. Ce siège coûta la vie à 8.000 habitants de Derry.
- **Les Troubles** Des organisations luttant contre les mesures discriminatoires envers la minorité catholique organisent une marche dans Derry en octobre 1968. Les loyalistes y voyant une revendication républicaine interdisent la manifestation et les manifestants sont matraqués. En 1969 lors d'un défilé commémoratif de la société fraternelle des *Apprentice Boys* les tensions avec les résidents catholiques du Bogside dégénèrent. Des affrontements s'ensuivent durant deux jours entre des résidents catholiques du Bogside et la police. Cette bataille est souvent considéré comme le point de départ de l'escalade des *Troubles*, qui se sont propagés à Belfast et auront duré 30 ans, faisant 3.500 morts.
- Le **Bloody Sunday** (Dimanche Sanglant du 30 janvier 1972). Fin 1971 des barricades sont dressées par les nationalistes pour empêcher l'accès au *Free Derry*, enclave autoproclamée autonome. Lors d'une marche pacifique de manifestants vers le Guildhall pour la reconnaissance des droits civiques des catholiques la confusion s'installe et la police est débordée. Le gouvernement fait venir des parachutistes de l'armée britannique qui ouvrent le feu, faisant 14 victimes et 14 blessés dans le Bogside. Cette tragédie est la source de nombreuses œuvres, dont une des plus connues est la chanson *Sunday Bloody Sunday* du groupe U2.



Les rues de Derry portent les stigmates de ces événements. Dans le Bogside les fresques murales racontent les nombreux affrontements, grèves de la faim, soulèvements en prison, et érigent au rang de martyrs les victimes, militants ou simples particuliers. A Derry comme à Belfast des peintures murales en relation avec les conflits du Moyen-Orient ont aussi fait leur apparition. Ronan explique que les solidarités s'affichent ouvertement, la communauté catholique étant pro-Palestine tandis que la communauté protestante est pro-Israël.

Tel un tour des remparts de Saint-Malo qui se terminerait intramuros par une visite de l'Hôtel de Ville, nous voici maintenant dans le *Guildhall*. Cet élégant bâtiment néo-gothique de grès rose remplace depuis 1887 l'ancien hôtel de ville détruit lors du siège de Derry en 1689. A son tour reconstruit suite à un incendie et des attaques terroristes, il est devenu le lieu du conseil municipal et abrite de superbes salles et vitraux retraçant les événements historiques de la ville. Son horloge est une réplique du *Big Ben* de Londres.

Les deux rives de la Foyle sont reliées par trois ponts, dont le *Peace Bridge* (*Pont de la Paix*) ouvert en 2011. Cette passerelle de 235 m dessinée en S est piétonne et cyclable. Sa courbure symbolise le rapprochement difficile entre la communauté unioniste de la rive est (majoritairement protestante) et la communauté nationaliste de la rive ouest (majoritairement catholique).



Nous quittons Derry et suivons la route côtière sur la rive est du Lough Foyle, jusqu'à la **Chaussée des Géants**, merveille géologique dans le comté d'Antrim.



Cette formation volcanique impressionnante se caractérise par un agencement d'environ 40.000 colonnes hexagonales verticales juxtaposées. Ces « orgues basaltiques » évoquent un pavage, qui débute au pied d'une falaise de 28 m et disparaît dans la mer. La Chaussée des Géants résulte de l'érosion par la mer d'une coulée de lave refroidie datant de 50-60 millions d'années.

De réputation internationale dès le 18^e siècle, le site fut acheté par le National Trust dans les années 60. Il est classé sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1986 et réserve nationale naturelle depuis 1987. Annie, qui le découvrit une première fois en 2002, fait remarquer que le lieu, bien que grandiose, devient commercial. On y accède à pied ou avec une navette à partir du Centre des Visiteurs, muni d'un audiophone. Les marcheurs peuvent suivre le sentier côtier au-delà de la Chaussée des Géants.

Les habitants ont associé au site une légende. L'histoire d'un géant irlandais, le chef de clan Fionn McCumhaill, qui construit la Chaussée pour défier et affronter de l'autre côté de la mer son homologue écossais Benandonner. Plus près de nous, quelques membres du groupe – ils se reconnaîtront – alimentent eux aussi la légende. S'amusant à sauter d'une colonne à l'autre ils chutent, sans gravité heureusement. N'est pas cabri qui veut...



Nous repartons en suivant vers l'est la côte et les *Glens* (vallons) du comté d'Antrim. Cette zone désignée de beauté naturelle exceptionnelle en 1988 est dominée par le plateau d'Antrim qui culmine à 500 m. Celui-ci est incisé par des rivières au débit rapide dans une série de neuf vallons boisés.



A Ballycastle nous sommes proches de l'Ecosse, située de l'autre côté du Canal du Nord. En effet seulement 20 km nous séparent du cap écossais Mull of Kintyre, immortalisé par la chanson de Paul McCartney.

Sur la route Ronan nous désigne une attraction touristique, le pont de corde de Carrick-a-Rede près de Ballintoy. Suspendu à 30 m au-dessus des rochers, il relie le continent à la petite île de Carrick.

Ce soir nous logeons à l'hôtel Holiday Inn Express*** dans la ville d'Antrim.

L'anecdote du jour A chaque jour sa note musicale. Pour clore la visite ce matin René est invité à s'asseoir au grand orgue du Guildhall de Derry, qui avec ses 3132 tuyaux couvre tout le mur de la Grande Salle du Conseil. Il interprète l'hymne à saint Colomban devant les touristes étonnés puis signe le livre d'Or. Plus tard devant la mer à la Chaussée des Géants c'est Jean-Yves qui joue à nouveau de la bombarde 🎵



Dimanche 10 septembre



Ce matin destination **Bangor**, dans la baie de Belfast, où nous rendrons hommage à **saint Colomban**. La ville qui compte 64.000 habitants est située dans le comté de Down. Né dans la province de Leinster vers 540, saint Colomban devient moine au monastère de Bangor vers l'âge de 20 ans sous la direction de son fondateur Comgall. Ce dernier fit de Bangor un monastère si important qu'à sa mort en 601 il comptait près de 3.000 moines.

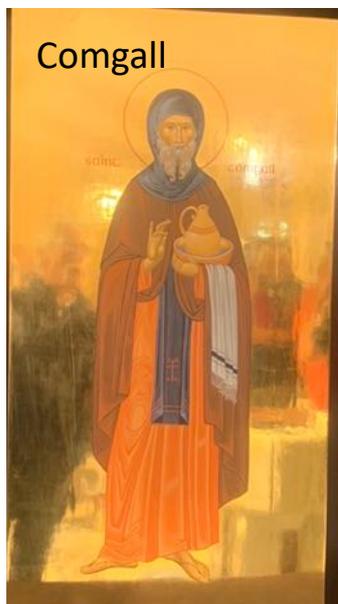
Colomban remplit plusieurs fonctions à Bangor pendant près de trente ans puis vers 590 décide de s'exiler avec douze compagnons, dont Gall, pour ré-évangéliser les peuples d'Europe fragmentés après l'effondrement de l'Empire romain et le passage de peuples barbares. Les treize moines prennent la mer sur leur *curragh* et débarquent à Saint-Coulomb. C'est le début d'une épopée de vingt-cinq ans à travers un territoire correspondant aux actuels France, Luxembourg, Allemagne, Suisse, Autriche, Liechtenstein et Italie.



Devant l'église St Comgall de Bangor nous attend le Père Gunn et ses assistantes qui nous feront découvrir le patrimoine colombanien. Joseph Gunn était présent à St Coulomb en 2018 pour les Colomban's Days. Nous rencontrerons aussi Kenneth Irvine et David Lennon, respectivement Président et Vice-président des Amis de St Colomban de Bangor, ainsi que Arnold Giuen et Derry Healy, missionnaire de l'association Turas Colombanus.

Erigée en 1889 pour répondre aux besoins d'une communauté catholique en expansion, l'église St Comgall a bénéficié d'une récente rénovation et sa décoration est sobre mais raffinée. Le carrelage de la nef est orné des blasons de Luxeuil, Bregenz, Saint-Gall et Bobbio, suivant le parcours des moines voyageurs. La blancheur des murs, de l'autel et des voûtes confère de la clarté à l'édifice, tout juste rehaussée de touches couleur brique.

Le Père Gunn, francophone, nous guide vers les cinq icônes situées sur l'iconostase derrière le baptistère. Elles représentent les quatre saints de Bangor encadrant le Christ pantocrator : Comgall, Colomban, Gall et Malachy.



Après la messe nous partageons dans la salle paroissiale un moment convivial avec thé, café, biscuits tandis qu'un concert de musique folklorique nous est offert par de

jeunes musiciens talentueux. Kenneth Irvine remet à René deux CD musicaux et une gravure 🎵





La visite guidée se poursuit en extérieur le long de l'abbaye de Bangor jusqu'au *Mur de Malachy*. Il s'agit du vestige de l'ancienne abbaye que St Malachy fit construire au 12^e siècle sur le site primitif de Bangor (détruit en 824), donnant ainsi un nouvel essor au monastère.

Puis, sur le *Chemin de la Cloche* (où fut déterrée une clochette du 9^e siècle) nous arrivons au château de Bangor, achevé en 1852. Il héberge aujourd'hui la mairie.



Après un discours en notre honneur dans les jardins de la mairie Madame la maire Jennifer Gilmour remet à René le blason de la ville.



Les anciennes écuries du château abritent un petit musée d'histoire locale où nous ne faisons qu'une brève incursion car il nous faut déjà repartir, ravis du bel accueil que nous avons reçu.

Nous poursuivons vers **Belfast**, 300.000 habitants, capitale de l'Irlande du Nord bâtie sur les rives du Lagan. Ce midi c'est *fish and chips* (*poisson-frites*), plat typique britannique. Nous ne le consommons pas dans du papier journal selon la coutume, mais dans un pub élégant de Belfast.

Vous vous souvenez du musée EPIC à Dublin ? Eh bien nous découvrirons cette fois le **Titanic Belfast** lui aussi conçu par le cabinet de conseil Event Communications. Ce musée fut inauguré le 31 mars 2012 pour le centenaire de la mise en service du paquebot.

Construit à l'instar du Titanic sur l'ancien chantier naval Harland & Wolff, ce bâtiment d'architecture ultra-moderne couvre une superficie de 12.000 m². Il héberge un palais des congrès et *The Titanic Experience*, à savoir le musée lui-même. L'édifice est formé de quatre proues disposées en étoile dont les façades sont couvertes plaques d'aluminium anodisé qui reflètent le soleil et évoquent le mouvement des vagues.



Munis de notre billet de la compagnie White Star Line et d'audioguides, nous embarquons pour une nouvelle expérience immersive et multi-sensorielle le long de neuf galeries. Sont restitués le boom industriel de Belfast, le gigantesque chantier de construction du Titanic et son vacarme, le lancement du navire et le voyage inaugural, les cabines selon les classes sociales, le naufrage, ainsi que les travaux de recherche menés dans l'Atlantique.



Certains d'entre nous auraient aussi souhaité découvrir les célèbres **Murs de la Paix** de Belfast, mais le temps manque. Remplaçant les barricades élevées en 1966 par la population, ces murs érigés à partir

de 1969 par les forces de l'ordre séparent les quartiers catholiques des quartiers protestants. Leur objectif est de limiter les violences entre les deux communautés. Des Murs de la Paix existent aussi à Derry et Portadown. Au fil des années ils sont devenus plus longs et plus nombreux. Leur démolition était prévue suite à l'accord de paix de 1998 mais elle n'a pas vu le jour, en raison de la crainte de la population, mais aussi de l'usage touristique des murs. Avec Derry, Belfast est un des lieux les plus emblématiques du tragique conflit nord-irlandais, pendant lequel catholiques et protestants se sont aussi affrontés à coups de fresques sur les murs de leurs villes. Aujourd'hui ces œuvres attirent les visiteurs du monde entier.

L'anecdote du jour Au musée de Bangor Jean se prête à l'essayage d'une bure de moine, devant une reconstitution de hutte au toit de chaume. Saint Comgall plus vrai que nature ! Les photographes capturent la scène. La bure et le bâton semblent adoptés, Jean est à son aise. Va-t-il rester évangéliser à Bangor ? Il hésite puis se ravise. L'angoisse de la tonsure peut-être... La bure ne fait pas le moine.



Lundi 11 septembre



Clap de fin, c'est notre dernier jour. Nous avons désormais un passeport irlandais et un billet de la White Star Line. Pourtant nous ne traverserons pas l'Atlantique, nous retournons en Bretagne ! Mais d'abord, route vers Dublin où nous décollerons à 13h20. Entre Newry et Dundalk Ronan souligne le moment où nous passons la frontière avec l'Irlande du Sud, car sur la route rien ne le signale de manière explicite, malgré le Brexit.

Dans le comté de Lough nous visitons le fascinant site monastique de **Monasterboice** fondé au 6^e siècle par St Buithe, disciple de St Patrick. Ce monastère devint un important centre religieux et de savoir mais fut abandonné en 1142 à la création de l'Abbaye cistercienne de Mellifont.





Situé en pleine campagne dans un lieu paisible, Monasterboice comprend les ruines de deux églises médiévales, un cimetière toujours exploité, une des plus grandes tours rondes du pays et trois des plus hautes « croix aux écritures ». Ces croix sculptées reprennent la forme d'une croix latine s'inscrivant dans un anneau, typique des croix celtiques et de l'art insulaire. La *Grande Croix occidentale* du 8^e siècle est la plus ancienne et plus haute croix celtique d'Irlande avec ses 7,1 m. La *Croix de Muiredach* et la *Croix nord* aussi sont remarquables. Les sculptures font apparaître diverses scènes bibliques.

La Tour d'une hauteur actuelle de 28 m fut incendiée en 1097. Il subsiste en Irlande environ soixante-dix de ces tours au toit conique, percées de fenêtres aux quatre points cardinaux. Bâties entre les 7^e et 10^e siècles, leur usage est controversé mais il est probable qu'elles aient servi de clochers, de beffrois pour surveiller les alentours et de refuges lors des invasions vikings. Généralement situées près d'une église ou un monastère, elles permettaient aussi aux moines d'y abriter de précieux manuscrits et reliques.

A l'aéroport de Dublin nous remercions Ronan qui nous quitte. Il nous a guidés avec professionnalisme et générosité durant cette semaine. Piqué d'intérêt pour l'histoire de saint Colomban qui sait, peut-être viendra-t-il un jour découvrir notre région ?

Le vol retour vers Nantes est tranquille, un chauffeur de Salaün Holidays nous y attend comme prévu. Sur la route nous déposons quelques amis colombaniens et leur disons à bientôt. Le calme règne dans le car, nous approchons de la côte, l'atmosphère est feutrée quand soudain le Mont Saint Michel surgit dans le paysage. Devant les vitres s'élèvent alors des « Oh ! Ah ! Waouh ! » admiratifs. Et quand enfin apparaît le panneau « Cancale » l'impatience monte d'un cran et la joie du retour au pays se lit sur les visages.

Nous achevons ce beau voyage effectué sous la protection de saint Colomban. En septembre 2024 c'est décidé, nous irons à Vienne. Mais d'ici là les occasions de nous retrouver entre Colombaniens seront nombreuses !

Nous remercions tous les participants, les organisateurs, les voyageurs Salaün Holidays et Abbey Ireland & UK, Ronan notre guide-accompagnateur, les guides locaux et les chauffeurs.

Textes : Martine Le Bail

Photos : Martine Le Bail et Alain Chauffaut